

# News 10 Arbitrage AWBB - 30/10/2015

## Dix incontournables à ne pas manquer

Sortie du numéro 10 de la newsletter, cela veut dire qu'un quart de la saison s'est déjà écoulé. Le Département a eu le temps de faire le tour des provinces, de rencontrer les arbitres et de leur expliquer les points de travail pour la saison 2015-2016; petit à petit ceux-ci commencent à les assimiler. C'est donc le bon moment pour passer en revue dix fondamentaux de l'arbitrage qui peuvent convenir à tout moment et à toute époque. Dix incontournables qu'il convient à ne pas manquer, si on veut assurer la qualité de nos performances.

### Restez dans votre zone primaire

Pas mal d'arbitres pensent qu'ils respectent les zones primaires de responsabilité, concentrant leurs coups de sifflet dans celles-ci. Les rapports des évaluateurs indiquent le contraire. Trop souvent, les arbitres sifflent hors zone, obsédés qu'ils sont à suivre le ballon et à oublier le reste des joueurs. Faites confiance à votre collègue et laissez-le se débrouiller; en général (sauf les jeunes débutants), il va bien s'en sortir et, de par sa proximité et son meilleur angle de vue, il aura plus de crédibilité que vous. Rappelez-vous, que toujours un des arbitres est responsable du ballon et de ses alentours; l'autre doit veiller à ce que les autres joueurs puissent circuler librement.

### Ne soyez obsédés par le ballon

Le public paie un ticket pour voir un match de basket et comme celui-ci se joue avec un ballon, il est clair que le spectateur ait une attraction particulière pour cet objet. Vous les arbitres, vous êtes indemnisés pour arbitrer le match dans son entièreté. Cela comprend aussi les situations hors ballon. Une paire d'yeux doit se focaliser sur le ballon et sa proximité; l'autre paire ne doit pas regarder le ballon. Savoir où se trouve le ballon (obligation des deux arbitres à tout moment) ne signifie pas automatiquement regarder le ballon. Un des arbitres doit avoir le ballon en premier plan; l'autre doit avoir le ballon dans sa vision périphérique. Pour corriger ces mauvaises positions, évoquées en §1 et §2 rien de mieux que de travailler avec la vidéo; se regarder et se rendre compte que nous souffrons souvent tous de la "ballonitis", une maladie facile à guérir, mais qui pour certains arbitres est devenue chronique.

## Mieux coopérer lors des transitions

Dans l'arbitrage à deux, les transitions constituent l'un des moments difficiles, notamment quand une équipe joue le « pressing ». Pour l'arbitre de queue qui va devenir le nouvel arbitre de tête, le conseil est de toujours essayer de regagner la ligne de fond le plus rapidement possible. Toutefois, il doit avoir l'intelligence, le feeling, de savoir rester un temps en attente, afin de donner un coup de main à son collègue, car le pressing va commencer dans la première ligne de défense autour du meneur ; il ne faut donc pas à ce moment se précipiter vers la ligne de fond, il faut aider le collègue, car des situations de contact (action/réaction) peuvent se produire et peuvent nuire sérieusement au déroulement de la rencontre. L'arbitre de queue doit, pour sa part, être prêt à se décaler vers la partie droite de l'attaque si le défenseur oblige le meneur à y aller. Des situations dangereuses avec une possible utilisation excessive des coudes peuvent se produire et il importe que les arbitres les aient sous contrôle. Lors des transitions, il arrive aussi que les joueurs se trouvent trop loin des arbitres; défaut à corriger. Savoir lire la rencontre, anticiper, prévoir l'imprévisible voici les conseils à respecter.

## Arbitrer le défenseur

Le pire qui puisse arriver à un arbitre est la situation de big-bang, « le choc soudain entre un défenseur et un attaquant », sans réaction de l'arbitre : faute offensive ? ou défensive ? ou laisser jouer ? Les trois solutions sont possibles, à condition qu'elles soient prises. La pire, l'inhibition des arbitres face à ces situations : ils ont été surpris. Pour éviter des surprises désagréables concentrez-vous sur le défenseur. Si vous constatez qu'il se trouve dans une position légale de défense et que le contact se produit, le contact sera de la responsabilité de l'attaquant; si le défenseur ne se trouve dans une position légale et que le contact se produit, alors la faute est au défenseur. La troisième possibilité : laisser jouer, si vous considérez que le contact est sans conséquence pour la poursuite du jeu. Pour ce faire il faut évaluer la réalité du contact, vous devez accorder une attention particulière au point suivant.

## Chercher le meilleur angle

Le placement sur le terrain n'est plus question de proximité, mais de l'angle de vue. L'arbitre doit se placer à une distance crédible de l'action, pour lui permettre de voir la totalité de l'action et, notamment, si l'éventuelle infraction va à avoir une conséquence sur le déroulement normal de la rencontre. Par exemple, si un contact n'empêche pas la passe et s'il n'est pas effectué avec une force disproportionnée à l'action, alors il est mieux de laisser aller. L'arbitre doit aussi se placer de manière à voir l'entièreté du joueur. Les fautes se produisent normalement dans la moitié supérieure du corps; les violations dans la partie inférieure, autant garder toujours une vision globale. Pour ce faire, la solution miraculeuse : bouger, avancer ou reculer en fonction du placement des joueurs.

### Retenir votre coup de sifflet sur le meneur

Assez souvent, les arbitres sont tellement focalisés sur le meneur que le coup de sifflet part dès qu'un contact se produit. Les contacts sont permis dans le basket moderne. D'où la difficulté pour l'arbitre de distinguer entre les contacts fautifs et ceux qui ne le sont pas. Le pire ennemi de l'arbitre est à ce moment la précipitation. Retenez le coup de sifflet un instant et évaluez si le meneur a pu ou non atteindre son objectif avant de sanctionner.

### Rester à sa place quand le collègue siffle

Un défaut toujours d'actualité chez les arbitres est celui de quitter la zone de jeu en courant derrière la balle, dès que le collègue a sifflé. Or, la réaction de l'arbitre doit être justement le contraire : rester à sa place, contrôler les réactions des joueurs et des bancs d'équipe et débiter la transition sans perdre de vue l'ensemble des acteurs. La balle? Elle va revenir entre vos mains sans problème. Le moment qui suit une décision est un instant de tension. Des réactions excessives peuvent se produire entre les joueurs, de la part des bancs ainsi que des critiques de l'arbitrage. Il importe de bien contrôler, de maîtriser les instants qui suivent un coup de sifflet. Les arbitres qui font bien cette partie du travail prouvent aux évaluateurs qu'ils sont des arbitres supérieurs. Le contrôle du match est assuré, car ils sont capables de garder leur auto-contrôle.

### Contrôler les bancs

Le contrôle des bancs doit être assuré à tout moment. Il ne doit pas devenir une obsession, mais il ne doit pas être négligé. Permettre à tout le staff technique de se lever constamment, ne pas réagir quand les remplaçants se lèvent à chaque action constitue un manque de professionnalisme de la part des arbitres. Il n'est pas toujours nécessaire de menacer ou de siffler des fautes techniques. Il est possible de gérer ces situations par une bonne communication verbale avec le coach, par un langage corporel expressif. Ni obsédé, ni relâché, l'arbitre doit assurer à tout moment l'équité de traitement vis-à-vis des bancs des deux équipes.

### Connaître les règles

Un arbitre peut rater une décision parce qu'il est mal placé; en revanche, il est inexcusable de rater une décision parce qu'on ignore le règlement. Les arbitres doivent lire régulièrement les règles et leurs interprétations. Ce n'est pas toujours agréable, mais c'est nécessaire. De plus, aujourd'hui il est possible de télécharger de la toile des questionnaires avec des situations cocasses. Faites-le, parlez-en avec vos collègues, discutez entre-vous : un arbitre ne peut pas rater le règlement!

## Répondre aux questions des coaches

Les bons arbitres n'ont pas peur de répondre aux questions, pas aux commentaires, formulés par les coaches. Ceci doit se faire quand le ballon est mort, le jeu arrêté, difficilement pendant le jeu (l'arbitre doit garder sa concentration). Les réponses doivent être brèves, concises mais aussi précises. Utilisez un langage simple, direct sans abuser de l'ironie ou du sarcasme. L'arbitre qui n'est pas capable de répondre témoigne d'une faiblesse psychologique énorme et il finira par se faire « bouffer » par le coach. La communication orale fait partie des compétences personnelles de l'arbitre et les évaluateurs savent l'apprécier.

Un proverbe chinois affirme que si la base est solide, la maison le sera aussi. Le bâtiment et la hauteur de votre arbitrage seront plus grands si vos fondamentaux sont solides et s'ils se trouvent bien enracinés.

Jambes, 30 octobre 2015

N'hésitez pas à nous envoyer vos anecdotes, vos situations particulières rencontrées lors de vos rencontres ; le département tiendra compte de votre interactivité !

*Des idées, des cas vécus ? Ça nous intéresse !*



Envoyez-les à l'adresse suivante :

**[h.forthomme@awbb.be](mailto:h.forthomme@awbb.be)**